

Sommaire

I	Présentation des collèges de clinique psychanalytique du Champ lacanien	
	<i>par Jacques Adam</i>	p. 9
	Éditorial <i>par Muriel Mosconi</i>	p. 11
II	Travaux des collèges de clinique psychanalytique de France et des espaces cliniques associés	p. 17
	Étymologie, philosophie	p. 18
	<i>Répétition, reprise, réitération, par Françoise Gorog</i>	p. 19
	<i>D'une certitude séparatrice, par Sol Aparicio</i>	p. 31
	Clinique sous transfert	p. 42
	<i>La chair du transfert, par Fabienne Guillen</i>	p. 43
	<i>Au-delà du transfert, l'amour, par Lidia Hualde</i>	p. 55
	Répétition et structures cliniques	p. 62
	<i>Traiter le réel par le symbolique, pas tout, par Danièle Belon</i>	p. 63
	<i>« Je vous l'ai déjà dit », par Wanda Dabrowski</i>	p. 77
	<i>Le concept de répétition à l'épreuve du transfert à partir d'un cas de psychose, par Dominique Marin</i>	p. 83
	<i>Grimaces du réel, par Luis Izcovich</i>	p. 91
	Rêve, fantasme et trait unaire	p. 104
	<i>Ce que le rêve répète, par David Bernard</i>	p. 105
	<i>La répétition comme preuve du fantasme, par Éliane Pamart</i>	p. 121
	<i>Répétition de tentatives de suicide et transfert, par Anne Castelbou</i>	p. 135

Nouveau et réel	p. 146
Du nouveau dans la répétition, <i>par Nadège Hély</i>	p. 147
La répétition, index du Réel, <i>par Stéphanie Gilet-Le Bon</i>	p. 160
Pulsion de mort	p. 170
La mort au cœur du vivant, <i>par Jean-Jacques Gorog</i>	p. 171
Le délire des négations de Cotard, pure culture de la pulsion de mort ?, <i>par Muriel Mosconi</i>	p. 183
Espace, temps et passe	p. 196
Le présent perpétué de la répétition, <i>par Colette Soler</i>	p. 197
« La répétition manquée », <i>par Marcel Ventura</i>	p. 205
Sujet à la merci de son dit, <i>par Claude Léger</i>	p. 215
De la répétition à la passe, <i>par Michel Bousseyroux</i>	p. 225
Logique de la répétition et témoignages littéraires	p. 238
La répétition... qu'en dire encore ?, <i>par Anne-Marie Combres</i>	p. 239
De la nécessité à la contingence, <i>par Brigitte Hatat</i>	p. 249
1, 2, 3 : la répétition, <i>par Marie-José Latour</i>	p. 258
III Références de l'article de Sigmund Freud « Au-delà du principe de plaisir » (1920)	p. 279
IV Sommaire des numéros antérieurs	p. 311
V Renseignements pratiques sur les collègues de clinique psychanalytique du Champ lacanien	p. 321
VI Les auteurs de la revue	p. 327



I **Présentation**

Éditorial

Présentation des collèges de clinique psychanalytique du Champ lacanien

Jacques Adam

Créés à partir de 1998, les Collèges **de clinique psychanalytique** du Champ lacanien font partie de l'ensemble des FCCL (Formations cliniques du Champ lacanien) et sont rattachés aux Forums et à l'École de psychanalyse des forums du Champ lacanien-France (EPFCL-France).

Ils prennent la relève d'une déjà longue histoire ainsi que d'une sourde exigence que la psychanalyse a progressivement imposée dans le temps à ses praticiens : soumettre à l'épreuve du cas clinique la pertinence de la découverte freudienne de l'inconscient et de ses effets. Ce que Lacan a rajeuni d'un impératif, catégorique pour le réveil d'une clinique psychanalytique, en appelant haut et fort (en 1977) à ce que les psychanalystes eux-mêmes soient, pour vérifier les enjeux de leur discours, « pressés de déclarer leurs raisons ».

Enjeu de taille, donc. De la taille d'une transmission en raison de la psychanalyse où l'analyste, enseignant du savoir que l'expérience dépose, assure dans chaque Collège clinique un enseignement que recueille, sans exclusive de formations diplômées, cette catégorie de travailleurs qu'on dit de la santé mentale et quelques autres, – ceux que la fabrique du cas interroge pour la diversité des symptômes et des jouissances qu'un sujet rencontre dans sa vie : le champ lacanien, c'est cela, champ de la jouissance, sans les préjugés de la psychopathologie, et dont la clinique, dans les mouvements de la civilisation, est encore à creuser.

Ainsi, dans cette lignée, celle des textes fondateurs de Freud et celle de l'exercice assidu des présentations de malades dont Lacan a, près de trente ans durant, donné l'exemple et nourri son enseignement, ce qu'un Collège propose sur un thème clinique

différent chaque année, ce sont, avec les présentations et l'élaboration clinique qui s'en déduit, une série de séminaires théoriques, de séminaires de lecture de textes, des ateliers cliniques, des problématiques institutionnelles, ainsi que des stages thématiques groupés sur plusieurs jours dans l'année. « L'étudiant » est lui aussi pressé, au moins invité, à poser les questions qui l'ont amené jusque-là, aux fins d'alimenter un débat qui se veut pluraliste.

Les Collèges cliniques sont au nombre de six en France : Collège de clinique psychanalytique de Paris, Collège de clinique psychanalytique du Sud-Ouest, Collège de clinique psychanalytique du Sud-Est, Collège de clinique psychanalytique de l'Ouest, Collège de clinique psychanalytique de Bourgogne-Franche Comté, Collège de clinique psychanalytique Alpes-Centre Auvergne. Il existe également un Collège de langue française à Liège. Des « Espaces cliniques » fonctionnent aussi à Bruxelles, Reims, Montpellier, Lannemezan, Besançon. Tous les Collèges travaillent de concert sur le même thème et éditent chaque année dans cette Revue des morceaux choisis de leurs travaux. Mais ils sont nombreux ailleurs aussi, dans la communauté de travail du Champ lacanien : en Espagne, en Italie, en Argentine, au Brésil, en Colombie... D'autres revues s'éditent, de nouveaux enseignants se forment.

Par cette mise à l'épreuve du savoir, sur le terrain même où il prend consistance, il est un pari que tous les enseignants ont choisi de tenir : ce que la psychanalyse enseigne, les Collèges de clinique psychanalytique sont tenus de l'enseigner. C'est autre chose qu'un diplôme, que le désir du psychanalyste n'obtiendra jamais.

Éditorial

Muriel Mosconi

« La répétition à l'épreuve du transfert », voici le thème que se sont donné les Collèges de clinique psychanalytique du Champ lacanien de France pour l'année 2009-2010.

Ces deux concepts fondamentaux de la psychanalyse, la répétition et le transfert, s'articulent de manière diverse et la dissymétrie de notre titre, « l'épreuve », évoque une question : « que peut le transfert face à la répétition ? ».

Comme le note Freud, **la répétition hors transfert** détermine la répétition en acte qui, avec son côté jouissance muette et mortifère, évite la remémoration, c'est-à-dire l'inscription symbolique de sa marque. Elle ressortit au réel d'un passage à l'acte qui ne cesse pas (du fait) de ne pas s'écrire. Et elle s'oppose à ce que Lacan dans le discours de Rome nomme « la temporalité historisante du transfert ». Elle a trait à ce qu'il nomme, dans le même texte, « instinct de mort ». Freud nous en donne un exemple avec le passage à l'acte suicidaire de la jeune homosexuelle. Après *l'acting out* transférentiel à l'égard de son père sous les yeux duquel elle se promène avec sa dame, elle se jette dans le vide, dans un passage à l'acte hors transfert où elle s'identifie au regard de mépris de son père. Derrière la répétition de la temporalité du fantasme se profile l'immémorial de l'objet perdu et ce passage à l'acte aurait pu se répéter sans l'intervention transférentielle de Freud.

La répétition des formations de l'inconscient, et, en particulier, celle des rêves de la névrose traumatique, vise, elle, une inscription symbolique au niveau d'un grand Autre transférentiel.

Un rêve typique des déportés, que Primo Levi relate dans *Si c'est un homme*, donne la structure inassimilable et répétitive du trauma dans une mise en abyme : c'est un rêve traumatique qui donne la structure du rêve traumatique. Il s'agit de « la scène toujours répétée du récit fait et jamais écouté ».

Je cite Primo Levi :

« C'est une jouissance intense que d'être chez moi, entouré de personnes amies et d'avoir tant de choses à raconter [les évènements du camp] : mais c'est peine perdue, je m'aperçois que mes auditeurs ne me suivent pas. Ils sont même complètement indifférents : ils parlent confusément d'autre chose entre eux, comme si je n'étais pas là. Ma sœur me regarde, se lève et s'en va sans un mot. Alors une désolation totale m'envahit, une douleur à l'état pur.¹ »

Le réel traumatique apparaît ici inassimilable par l'Autre signifiant (« les personnes amies », la sœur). Il implique une répétition en vue de son traitement symbolique. Il s'agit de passer de l'impossible qui ne cesse pas de ne pas s'écrire, le réel, au nécessaire qui ne cesse pas de s'écrire, le rêve répétitif, pour en arriver peut-être au possible qui cesse de s'écrire.

Comme le remarque Freud dans le cas Dora, le transfert analytique constitue de nouvelles éditions revues et corrigées des formations de l'inconscient répétitives. Il effectue un bouger en permettant qu'une trame symbolique remaniée vienne répondre de la mauvaise rencontre réelle, de la *tuché*. D'une certaine manière, par le transfert, du contingent, qui cesse de ne pas s'écrire, peut répondre du réel impossible et de la répétition nécessaire en vue de l'advenue d'un possible.

Lacan lorsqu'il produit le mathème du transfert, lors de « la proposition d'octobre 67 », souligne la contingence du signifiant quelconque prélevé sur l'analyste qui va se coupler au signifiant du transfert pour que la chaîne signifiante inconsciente fonctionne comme vérité. Ceci préfigure la place du savoir inconscient en position de vérité dans l'écriture du discours de l'analyste. Dans ce discours, l'analyste en semblant d'objet *a* assure une fonction *tychique* qui provoque le déroulé de la chaîne signifiante corrélée à la division du sujet. La situation analytique se scande alors des tours répétitifs de la demande dont Lacan donne la topologie de tore dans « L'étourdit ». Les demandes répétées, les *re-péti-*

tions, s'enroulent autour de l'âme du tore à la façon des spires d'une bobine déterminant le vide de la demande à l'intérieur du tore. Elles accomplissent un tour complet simultanément à celui que parcourt le désir en une révolution qui engendre le trou central du tore, le rien du désir. L'interprétation vise ce rien du désir.

Dans cette perspective, l'automatisme de répétition, entre *tuché* et *automaton*, peut ressortir à l'automatisme signifiant, comme Lacan le soutient dans « Le séminaire sur la lettre volée ». Mais le discours analytique produit des signifiants-maîtres, des S1, qui ne font pas chaîne. Ils renvoient à la fonction du trait unaire, centrale pour saisir ce qu'il en est de la répétition.

La cure analytique participe à la construction du **fantasme**, § <> *a*, comme cela s'écrit sur la ligne du haut du mathème de son discours.

Dès « Remémoration, répétition et perlaboration », Freud remarque que ce qui se répète ce sont des rêves, des symptômes, mais aussi des fantasmes. Dans « Au-delà du principe de plaisir », il produit un hapax, le concept de contrainte de destin, improprement traduit par névrose de destinée. Il en donne pour exemple le bienfaiteur toujours trahi ou la jeune femme trois fois veuve coup sur coup. La marque du fantasme s'y lit.

Dans le *Séminaire XI*, Lacan, analysant le rêve traumatique « Père ne vois-tu pas que je brûle ? », repère la fonction du sujet divisé et celle de l'objet *a*, les termes du fantasme.

Dans *D'un Autre à l'autre*, il étudie le pari de Pascal, dont il nous dit que c'est la structure obsessionnelle même de Pascal, son fantasme, dans son rapport à la répétition.

Reprenant le chapitre VII de *L'interprétation des rêves* et celui sur les identifications du « Moi et le ça », il remarque :

« Le plus difficile à penser, c'est l'Un. L'abord moderne de l'Un est scripturaire, c'est l'*einzigster Zug*, le trait unaire. En ce trait unaire réside l'essentiel de la répétition... La répétition est liée à l'objet perdu. La jouissance est visée dans un effet de *re-trouaille* qui doit être reconnue par l'effet de la marque [le trait unaire]. La marque même introduit dans la jouissance la flétrissure [puisqu'il n'est pas ça] d'où résulte la perte.² »

À partir de là, Lacan introduit le jeu du 1 du trait unaire et du petit *a* de la perte, de l'écart vis-à-vis de la retrouvaille toujours manquée, qui fait que la répétition implique du nouveau. Sur la

trace du mathème des fantasmes de l'obsessionnel et de l'hystérique produits lors du séminaire sur le transfert, mathème de l'obsessionnel où apparaît la série répétitive des femmes dévaluées sur le modèle de « l'amour de la putain » que décrit Freud, Lacan remarque que, pour l'obsessionnel, toute jouissance implique un traité avec le grand Autre, toujours imaginé comme entier fondamental (grand 1). La jouissance, pour l'obsessionnel, ne s'autorise que d'un paiement toujours renouvelé, dans un insatiable tonneau des Danaïdes, dans une cérémonie de la dette où il rencontre sa jouissance. Cette dette s'inscrit dans l'addition d'une série cumulative croissante. L'hystérique, lui ou elle, soustrait le a au 1 absolu de l'Autre. Dans cette soustraction répétitive, le sujet tend à s'égaliser à l'objet perdu a , jusqu'à l'irréductible d'une castration de l'Autre réalisée.

Lacan poursuit la veine de cette répétition mathématique, de cette récurrence, dans « ... ou pire », puis dans *Encore* qu'il introduit par le paradoxe de Zénon. Ce paradoxe présente les pas répétitifs et indéfinis d'Achille à la poursuite de la tortue/ Briséis, pas motivés par le réel de l'impossible rapport sexuel. Ce réel apparaît aussi dans la formule borroméenne de l'amour donnée dans « ... ou pire » : « Je te demande de me refuser ce que je t'offre parce que ce n'est pas ça. » Le « pas ça » marque ici l'écart répétitif du a .

Avec Colette Soler, nous pouvons dégager deux pans dans l'enseignement de Lacan sur la répétition.

Dans un premier pan : la répétition, loin d'être le retour du passé, est le présent perpétué de la division du sujet. Ce présent est corrélé aux traits unaires de l'inconscient sans sujet. Et ces traits unaires ne représentent rien, mais ils affectent la jouissance du corps. Ils se constituent dans la contingence des premières rencontres de jouissance comme « la faim, c'est moi » qui dit le bébé autiste de *La métaphysique des tubes* d'Amélie Nothomb. Lors du séminaire « La logique du fantasme », comme dans *D'un Autre à l'autre*, Lacan, dans cette veine, distingue ce qui est à répéter, le non marqué, trauma ou plaisir exquis, le répétant, le n'importe quoi qui indexe ce qui est à répéter, soit le trait unaire, et le répété qui diffère du non marqué, d'où la perte et la production du sujet barré. La répétition est là la perte assurée du passé.

Dans un deuxième pan : à partir d'« ... ou pire », Lacan définit la répétition comme « le rapport [sexuel] vide insistant ».

Et le deux devient dans « L'étourdit » un inaccessible, au même titre que les nombres transfinis de Cantor. Comme dans le paradoxe de Zénon d'*Encore*, le partenaire de l'amour est toujours incalculable. Il y a un présent perpétué du non rapport sexuel. La répétition devient un nom du réel et elle est corrélée à l'inconscient réel. Elle est toujours neuve car inaccessible au temps.

La question se pose de l'effet de la **passé** sur ces divers types de répétition. Si la traversée du fantasme, la chute du sujet supposé savoir, l'émergence d'un savoir sans sujet, le surgissement du désir de l'analyste comme désir de savoir, peuvent avoir un effet sur la répétition symptomatique sous la domination du fantasme et sur la répétition de la demande vide qui relèvent de l'inconscient-langage, ils n'entament pas la répétition du présent éternisé corrélé à l'inconscient réel. Cependant sa contingence et sa discontinuité deviennent manifestes dans la passé. En fin d'analyse, le sujet peut prendre acte de l'incurable sous la forme du nécessaire et de l'impossible. Ceci met fin à l'espoir qui tue et au sentiment d'impuissance. Un nouvel amour peut alors se lever amour qui prend acte et répond du vide du rapport sexuel.

Voici quelques points du parcours auquel cette revue et ses auteurs nous invitent.

Un débat court entre les articles : comment se décline la répétition en fonction des structures cliniques et qu'en est-il de la répétition dans la psychose ? Les réponses, que vous découvrirez au fil de votre lecture, varient en fonction de la définition de la répétition retenue et en fonction des formes cliniques de la psychose examinée et de son moment clinique.

L'étude des références de l'« Au-delà du principe de plaisir » nous permet de saisir sur quel fonds Freud a bâti son concept de répétition.

Bonne lecture !

Notes

- 1 Levi P., *Si c'est un homme*, Paris, Julliard, 1987, pp. 76-77.
- 2 Lacan J., *Le Séminaire, livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006, p. 121.